

NOTES
SUR
LA MARTINIQUE

PAR
FRANCIS DROUET
Membre de la Société normande de Géographie



ROUEN
IMPRIMERIE E. CAGNIARD (LÉON GY, Succ^r)
rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

1902

Exclu

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE NANTES - LETTRES	
INV.	59 386
COTE	59 386
LOC.	<i>my</i>
N° D.	530 191

B.U. NANTES LETTRES



D

008 560961 1

NOTES SUR LA BIBLIOTHÈQUE



Extrait du Bulletin de la Société normande
NOTES SUR LA MARTINIQUE
de photographie

NOTES

sur

LA MARTINIQUE

PAR

FRANCIS DROUET

*Extrait du Bulletin de la Société normande
de Géographie*



ROUEN

IMPRIMERIE E. CAGNIARD (Léon GY, Succr)

10, rue de la Harpe, 10, et de la Harpe, 10

1902

59386
Exclu

NOTES
SUR
LA MARTINIQUE

PAR
FRANCIS DROUET

Membre de la Société normande de Géographie

PREMIÈRE PARTIE



ROUEN
IMPRIMERIE E. CAGNIARD (LÉON GY, Succr)
rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

—
1902



PREMIÈRE PARTIE

LE PREMIER LIVRE

Le premier livre de l'histoire de France, qui est le plus ancien, est celui qui est intitulé "Les origines de la nation française". Il est divisé en deux parties : la première partie est intitulée "Les origines de la nation française" et la seconde partie est intitulée "Les origines de la nation française".



I

LA MARTINIQUE

LE terrible cataclysme qui vient de se produire à Saint-Pierre nous remplit d'angoisse à la pensée de tant de personnes disparues dans des circonstances aussi tragiques. Ce drame poignant étreint le cœur. On reste ému devant les douleurs et les tristesses que cette épouvantable catastrophe a fait naître de toutes parts.

Les sympathies témoignées à la France en faveur des victimes sont un adoucissement à notre affliction. La solidarité dans le malheur se manifeste hautement. Les fonds que la générosité habituelle sait réunir, quand on se trouve en présence de grandes infortunes, vont servir à aider et à secourir ceux qui, ayant tout perdu, ont pu sauver leur vie...

*
* *

LA MARTINIQUE

La Martinique, qui fait partie des petites Antilles, a une population très dense car elle compte 192 habitants par kilomètre carré, alors que, dans les mêmes conditions, la Grande-Bretagne en a 114, la France, l'Italie, la Suisse 71 et la Belgique 203. On peut juger, par ce rapprochement, du groupement de la population qui, pour toute l'île, est d'environ 190,000 habitants sur lesquels il n'y a que 10,000 blancs. Fort-de-France, la capitale, est peuplée de 17 000 habitants et Saint-Pierre, où vient de

se produire l'éruption du Mont-Pelé, créé en 1658, comptait 30 000 personnes.

*
* *

L'île de la Martinique fut découverte par Christophe Colomb en 1493, le jour de la fête de Saint-Martin et dut à cette circonstance d'être appelée Martinico. Le grand découvreur n'y fonda pas d'établissements voulant probablement ne pas affaiblir ses forces, et les Caraïbes en restèrent les possesseurs.

Ceux-ci continuèrent d'en jouir sans partage jusqu'en 1635, année où deux Français y abordèrent.

Au nom de la France, Charles de Lyenard, sieur de l'Olive, et Jean Duplessis, sieur d'Ossoville, en prirent possession. Ils ne s'y établirent point n'étant pas en force pour lutter contre les naturels. Mais, vers le milieu de cette même année, le navigateur Pierre Belain d'Esnambuc, gentilhomme normand, originaire

d'Allouville-Bellefosse ¹, gouverneur pour la Compagnie des Iles d'Amérique, débarqua dans l'île avec une centaine d'hommes et lutta vigoureu- sement contre les Caraïbes qui opposèrent une vive résistance à l'envahisseur. Il fonda le premier établissement au Carbet, à quelques kilomètres de l'emplacement de Saint-Pierre. De 1627 à 1636, d'Esnambuc s'occupa à colo- niser la Guadeloupe, Saint-Christophe et la Martinique.

En 1638, Diel Du Parquet, son neveu, fut nommé gouverneur des Antilles et fit prospérer la Martinique.

Toutefois, malgré le développement que pre- nait cette nouvelle colonie, la Compagnie n'esti- ma pas que cette possession lui fut profitable et ne la conserva pas. Elle la céda à Du Parquet, en 1651, avec Sainte-Lucie et la Grenade, pour la somme de 60,000 livres.

*
* *

¹ Canton d'Yvetot (Seine-Inférieure).

Diel Du Parquet se distingua dans l'administration de cette île où il eût parfois de grandes difficultés à vaincre.

En 1654, la situation était tout à fait critique. 2,000 Caraïbes des îles voisines débarquèrent à la Martinique, massacrant les habitants et portant l'incendie partout.

Diel Du Parquet dut convertir sa maison en forteresse, mais, faute de munitions, il eut dû mourir quand 3 navires hollandais arrivèrent sur rade de Saint-Pierre. Surpris de voir tout en flammes, 300 hommes descendirent à terre. Ils poursuivirent les Caraïbes en tuant un grand nombre et sauvèrent ainsi la Martinique d'un grand désastre.

Diel Du Parquet mourut à Saint-Pierre, en 1658.

Le Gouvernement français jugeant favorablement la mise en valeur de cette terre, la racheta des héritiers de Du Parquet, 120 000 livres pour la concéder, en 1664, à la Compagnie des Indes Occidentales avec un privilège commercial.

La citadelle de Fort-de-France, autrefois Fort-Royal, fut commencée en 1672.

En 1675, l'île fut définitivement réunie au domaine de l'État et tous les Français purent y coloniser.

Mais le 13 février 1762, elle passa aux mains des Anglais. La France la recouvra par le traité de Versailles, en 1767.

L'Assemblée nationale décréta que tous les hommes de couleur seraient égaux aux blancs. La Convention déclara les noirs libres. Ceux-ci abandonnèrent les cultures. Une insurrection fut la conséquence de ces faits politiques.

Le lieutenant général Rochambeau qui avait été envoyé à Saint-Domingue pour réprimer la révolte des nègres, se rendit à la Martinique en 1793. Il eut à combattre les royalistes auxquels s'étaient joints les Anglais, pour chasser les républicains. Les étrangers furent forcés de se rembarquer. Mais l'année suivante, profitant de l'état

de troubles qui existait, les Anglais descendirent dans l'île, le 2 février, avec 14 000 hommes et de l'artillerie. Rochambeau, qui avait peu de troupes à leur opposer, s'enferma dans Saint-Pierre et, pendant 49 jours, soutint un siège héroïque. Mais ne pouvant résister plus longtemps, il capitula le 29 mars et se retira ainsi que ses soldats avec les honneurs de la guerre.

Cet officier est le fils du maréchal Rochambeau qui se distingua lors de la guerre de l'Indépendance et que les Américains honorent de leur reconnaissance.

L'île de la Martinique devait constamment changer de maître. Rendue à la France en 1802, les Anglais la reprirent en 1807. Le traité de Paris de 1814 la remit en possession des Français, mais les Anglais y reparurent en 1815 et ne la quittèrent qu'en avril 1816.





FORT-DE-FRANCE

La capitale de l'île est située dans la partie sud-ouest, sur une immense baie qui s'avance profondément dans les terres. Ce port offre un magnifique et sûr mouillage aux navires. C'est la station des bâtiments de guerre et l'escale des paquebots transatlantiques. La marine y trouve un bassin de radoub si utile pour la visite de la coque des navires.

Fort-de-France, siège du Gouvernement et des principales administrations, protégé par un ort qui domine la ville, est la place militaire

des Antilles Françaises. Cette circonstance a empêché de donner de grandes facilités à la navigation commerciale et a mis obstacle au développement de la cité. Aussi, quoique capitale, n'est-elle que la seconde ville de l'île.

Fort-de-France est relié télégraphiquement avec la Trinidad, Saint-Thomas et la Guyane qui mettent la Martinique en communication avec l'Amérique et l'Europe.

Cette ville fut éprouvée par un tremblement de terre en 1839, et 250 personnes y trouvèrent la mort. Un incendie en anéantit une grande partie en 1891. L'on se remit à l'œuvre et l'on reconstruisit les maisons et les édifices avec des matériaux plus durables.

A 438 mètres d'altitude, près de Fort-de-France, se trouve le camp de Balata, sanatoire où les troupes de France, éprouvées par le changement de latitude, viennent s'acclimater ou séjourner pendant leur convalescence.

Une luxuriante végétation règne partout et remplit de charme la contrée. Toute la flore

intertropicale s'épanouit dans une atmosphère de serre chaude et se développe puissamment. On peut en juger par les plantations de figuiers des pagodes originaires des Indes orientales, dont les branches presque horizontales, issues d'un seul tronc extraordinairement puissant, couvrent une étendue considérable et procurent une ombre appréciée des promeneurs.

Cet arbre, le *figus indica ou religiosa*, a ceci de particulier que des racines poussent du milieu de ses branches et, venant retrouver la terre, forment comme des colonnes de soutien. Certains de ces arbres ont jusqu'à trois cents mètres de tour.

C'est au milieu de la verdure, sur la place principale, que se dresse la statue de marbre de l'impératrice Joséphine, femme de Napoléon, dont la famille, Tacher de la Pagerie, s'était fixée dans l'île.





SAINT-PIERRE

C'est à Saint-Pierre, où le cataclysme destructeur vient de produire ses terribles effets, que se trouvait le centre des affaires. La population s'en ressentait puisqu'elle se chiffrait par 30 000 habitants.

La ville était édifiée au pied de la Montagne-Pelée et en gravissait les premières pentes.

Le mont Pelé, élevé de 1 350 mètres, avait été en activité pour la dernière fois en 1851. Il contenait un petit lac dans la partie voisine du sommet. C'est au milieu d'une splendide verdure que

les constructions s'élevaient et qu'elles piquaient de la note écarlate de leurs toitures.

Voici d'ailleurs ce qu'en dit le grand géographe Elisée Reclus « La rue maîtresse, infléchie comme la baie, est formée par une succession de petites rampes gravissant les croupes et descendant aux ravins : d'un côté de cette voie centrale les rues montent en escarpements vers les forêts de la montagne, de l'autre elles s'abaissent en escaliers vers la grève; on a la rade à ses pieds et les ravins semblent suspendus dans le bleu du ciel et de la mer. Les ruisseaux de la montagne divisés en d'innombrables filets courent partout en rigoles ou jaillissent en fontaines; des bouquets d'arbres et de plantes fleuries ornent les places contrastant avec les lourdes maisons peintes en jaune dont les murs épais résistent aux tremblements de terre et ne laissent pas pénétrer la chaleur du dehors dans l'intérieur des appartements. Saint-Pierre est de ces villes que l'étranger n'oublie point ». Elisée Reclus cite un voyageur qui dit : « La façon d'être du pays

est si agréable, la température si bonne et l'on y vit dans une liberté si honnête que je n'ai pas vu un seul homme, ni une seule femme qui, après en être revenus, n'aient eu grande passion d'y retourner ».

*
* *

C'est à Saint-Pierre qu'était le siège du diocèse de la Martinique.

4 cantons et 11 communes forment l'arrondissement de Saint-Pierre.

Saint-Pierre se trouvait entre deux bourgs, cruellement frappés. L'un, au nord, distant de 6 kilomètres, s'appelle Le Prêcheur et avait 3 500 habitants.

C'est dans cette petite résidence que M^{me} de Maintenon passa son enfance.

L'autre, au sud, se nomme le Carbet et est situé à l'embouchure de la rivière du même nom. Il est éloigné de 10 kilomètres et comptait 3 600

habitants environ. Le Carbetsignifie l'habitation, la case, origine de l'agglomération.

Hélas ! ce pays si favorisé par la nature, qui sur les laves avait fait surgir un éden, et dont le commerce était des plus florissants, vient d'être anéanti en quelques instants dans une terrifiante catastrophe.





IV

PRODUCTIONS DE L'ÎLE. — INTRODUCTION DU CAFÉIER PAR DESCLIEUX, EN 1720

La Martinique produit beaucoup de denrées, mais les plantations de cannes à sucre occupent le cinquième de la surface totale de l'île, soit 40 000 hectares.

Le sucre, le rhum, le café, le tabac, le coton, le cacao, l'indigo, le manioc, l'igname, la patate, les bois de teinture et d'ébénisterie sont les principales productions de l'île.

Dès 1639 la canne à sucre y fut introduite.

Les Hollandais chassés du Brésil par les Portugais vinrent s'installer à la Martinique avec leurs esclaves et furent les premiers qui organisèrent des sucreries.

Ce fut en 1720, que Gabriel Déclieux, lieutenant du Roi à la Martinique, alors en congé en France, emporta en retournant à son poste des plants de caféier qui lui furent remis par de Jussieu. Le jardin du Roi fournit ces arbustes sur lesquels tant d'espérances étaient fondées à juste titre.

Déclieux dit à Thibault de Chanvallon qui le rapporte dans son *Voyage à la Martinique* : « La provision d'eau du vaisseau sur lequel je me trouvais devenant rare et n'étant pas distribuée à chacun qu'avec mesure, j'ai été souvent obligé de partager avec les arbustes la portion qu'on me donnait pour ma boisson afin de conserver le précieux dépôt qui m'avait été confié. »

On ne saurait oublier le dévouement désintéressé de cet officier que la soif dut torturer plus

d'une fois pendant la longue traversée mais qui mettait tout son amour dans l'existence des plants de caféier dont la culture devait fournir des richesses à la Martinique.

L'importation du caféier fut doublement heureuse car elle se produisit à un moment où une maladie se développa sur les cacaoyers et en fit abandonner partiellement la culture que l'on remplaça par celle du café.

Cette circonstance fit redoubler les planteurs d'attentions et de soins pour le nouveau végétal dont l'introduction dans l'île permit de remédier à une situation critique.

Plus tard on trouva que l'exploitation de la canne à sucre était plus rémunératrice et le caféier lui céda la place dans certaines régions.

* * *

Après l'abolition de l'esclavage, en 1848, les excellents nègres vivant de peu, ne voulurent plus travailler. Ils formèrent de petites propriétés qui atteignirent le nombre de 6 000. On a appelé

celles-ci des *vivrières*. Cette désignation indique que l'on s'occupe de la production de denrées alimentaires ou de vivres.

On fit alors venir de l'Indoustan des cooliés pour remplacer la main-d'œuvre noire qui venait de faire défaut.

De grandes usines, où se traitent les cannes à sucre, appelées sucreries, et dont l'une fut détruite par un premier jet de laves, fournissent de grandes quantités de sucres.

D'autres, nommées rhumeries, distillent des alcools. La direction de ces usines achète les cannes aux propriétaires et aux *géreurs* ou administrateurs des domaines.

*

* *

On trouve dans l'île presque toute la flore équinoxiale. La température chaude et humide ne convient pas trop à la population blanche, mais elle favorise la végétation qui nulle part n'est plus belle.

Toute la Martinique est couverte de magni-

fiques forêts et tous les mornes de lave sont boisés de la base au sommet.

Des bambous géants agitent dans l'air leur corps grêle qui semble à peine fixé au sol. Leur feuillage remplit l'atmosphère de son bruissement.

L'avocatier, le muscadier, le cocotier, l'arbre à pain, le vanillier et nombre d'autres arbres, dont les produits sont si recherchés, donnent un curieux caractère aux divers sites que 75 rivières fournissent d'eau abondante et saine. L'une d'elles, venant du Mont-Pelé, conserve l'eau assez chaude jusqu'à son embouchure.

* * *

Sur toutes les ruines amoncelées, au milieu d'innombrables deuils et de tant d'infortunes, il ne faut pas que la population de la Martinique se laisse abattre. Les témoignages mondiaux de sympathie qui lui sont parvenus doivent lui prouver que dans le malheur les cœurs ne restent pas insensibles.

Tout le monde s'associe à sa grande douleur et lui prouve son cordial intérêt, soit par une empressée assistance, soit par son appui financier.





DEUXIÈME PARTIE

NOUVEAU RÉGIME VOLONTAIRE

Dès que les Notes qui précèdent ont paru dans le journal l'économique et statistique de Nice et dans le Bulletin de la Société Napoléon de Géographie, une nouvelle campagne est venue à l'ordre du jour, et les terribles épreuves auxquelles elle a été soumise à l'époque de quelques jours. Les populations de la région de la...



I

NOUVELLE ÉRUPTION VOLCANIQUE

DEPUIS que les *Notes* qui précèdent ont paru dans le journal *l'Union artistique et littéraire de Nice* et dans le *Bulletin de la Société Normande de Géographie*, une nouvelle catastrophe est venue s'ajouter aux terribles épreuves auxquelles l'île de la Martinique a été soumise en quelques mois.

Les populations de la région du volcan qui

n'avaient pas été atteintes par l'éruption du 8 mai avaient continué avec confiance leurs cultures.

Celles qui, au contraire, avaient dû s'enfuir épouvantées sous une pluie de cendres brûlantes revinrent sur les territoires qu'elles occupaient, dès que le danger sembla disparu.

La Mission officielle, envoyée par le Gouvernement français à la Martinique à l'effet d'étudier les phénomènes qui s'étaient manifestés, déclara, à la suite de ses observations, qu'il n'y avait pas lieu d'évacuer les territoires avoisinant la Montagne Pelée.

Devant cette déclaration officielle des savants, les populations retournèrent à leurs terres et reprirent leurs travaux. C'étaient des gens courageux car ils voyaient parfaitement le sommet du volcan d'où s'échappait une gerbe de feu retombant parfois en pluie d'étincelles.

C'était une constante menace après la sinistre éruption du mois de mai.

D'ailleurs, après le tremblement de terre du

24 août, le volcan rejetait des pierres et des blocs sur les flancs de la Montagne Pelée. L'atmosphère retentissait de grondements effrayants et le ciel se remplissait de lueurs sinistres.

Il y avait des moments d'épouvante auxquels succédaient le calme d'où naissait la confiance. Hélas ! celle-ci n'était point justifiée. Le 31 août dans la soirée une nouvelle éruption faisait deux mille victimes. Au matin, on put se rendre compte de l'effroyable désastre qui venait de désoler à nouveau la malheureuse île, d'en attérer les survivants, de jeter l'effroi parmi eux et de les remplir d'angoisse.





II

LA MONTAGNE PELÉE

Dans son *Voyage à la Martinique* fait en 1751 et publié en 1763, Thibault de Chanvallon dit que la Montagne Pelée porte tous les caractères d'un ancien volcan. Ce sentiment est partagé par les anciens habitants, mais on ne pouvait préciser quand la dernière éruption s'était produite.

D'ailleurs l'examen du sol aurait suffi pour n'avoir aucun doute, il semble, sur la nature volcanique de la montagne.

Les terres s'étendant à plusieurs lieues alentour ne sont composées que de pierres ponce et de leurs débris pulvérisés.

Le sabot des chevaux faisait résonner le sol comme si le dessous en était creux.

Thibault de Chanvallon note que la plus grande partie de la Montagne Pelée est couverte de bois. Les terres ponceuses qui l'avoisinent sont de bon rapport. Le travail en est aisé car elles sont légères. En outre leur facilité à ne pas conserver un excédent d'eau après la pluie les faisait estimer.

Les environs de la Montagne Pelée, dans la partie ouest et sud, étaient consacrés à la culture des légumes dont il se faisait une grande vente à Saint-Pierre. La partie nord était couverte de cannes à sucre.

Dans les autres parties on plantait du café et du tabac. Ce dernier dont la culture recouvrait le canton de Macouba en avait reçu le nom.

Sa finesse et son parfum l'avaient classé en première ligne parmi ceux de l'île. Il avait

paraît-il une légère odeur de rose ou de violette. A cette époque c'était le tabac le plus recherché de l'Amérique.

Les laves de la Montagne Pelée étaient exploitées comme des carrières pour fournir des matériaux de construction.

La Montagne Pelée alimentait la majorité des rivières de l'île. Celles-ci ont très peu de profondeur et ne pourraient porter d'embarcation. Elles coulent entre des terres ponceuses et distribuent des eaux claires, légères, agréables. Mais dès qu'une forte pluie survient ces ruisseaux se changent en torrents. C'est d'ailleurs le cas qui se produit dans nos montagnes après un orage.





III

OBSERVATIONS ET COINCIDENCES MÉTÉOROLOGIQUES

A la suite de l'éruption de la Montagne Pelée en mai, on nota, en Europe, des perturbations atmosphériques marquées. En France, on observa des variations brusques dans les appareils enregistreurs et de grands vents.

Dans le peuple on attribua ces mouvements de l'atmosphère au phénomène volcanique de la Martinique.

Il y a près d'un siècle et demi, une remarque analogue fut faite par les Martiniquais au

sujet du tremblement de terre de Lisbonne du 1^{er} novembre 1755.

Les effets sismiques furent ressentis dans toute la partie ouest du continent européen et même jusqu'à la capitale du Maroc. Le détroit de Gibraltar ne compte guère en réalité puisque le continent africain se trouve rattaché à l'Europe par des roches sous-marines.

C'est dans le *Voyage à la Martinique*, du général Romanet, publié en 1804, que nous trouvons ces informations :

Cet officier général s'était embarqué pour les Antilles à la fin de 1769 et y séjourna jusqu'en 1773.

A la Martinique, ce 1^{er} novembre 1755, le temps était tout à fait calme. Il n'y avait aucun indice de raz de marée, quand on vit la mer monter au vent de l'île et inonder par trois fois le bourg de la Trinité, situé dans la partie nord de la Martinique.

Ce fait s'étant produit le même jour à quatre minutes d'intervalle avec le tremblement de

terre de Lisbonne suggéra une relation entre ces évènements. L'auteur ajoute que ce fait mérite les recherches des observateurs. Mais nous pouvons constater après cent cinquante années qu'on enregistre plutôt qu'on ne prévoit ces catastrophes qui étonnent le monde par leur soudaineté et l'épouvante par leurs effets terribles.

La Montagne Pelée ne fut pas toujours aussi verdoyante qu'elle l'était encore en avril dernier car le général Romanet dit que l'aspect du rocher nu, noir, stérile et sans aucun brin d'herbe est effrayant. Il ajoute qu'un feu couve sous la cendre et peut donner lieu à des tremblements de terre. Que les eaux chaudes, qui en descendent sur le revers du côté du Prêcheur, allant à la mer, attestent des lits de soufre et de feu. En outre, des sources d'eau bouillante, dont quelques-unes sourdent dans la mer mais que l'on découvre à marée basse, sont une indication du feu qui réside sous l'île.

Ces déductions que l'on tire de l'état même de

la nature du sol sont faciles à faire mais on voudrait arriver à ce que les savants, par leurs travaux et leurs calculs, puissent prévoir le moment où ces cataclysmes seraient susceptibles de se produire.

Nous avons vu par de trop récents pronostics que la science ne peut faire encore état de ses calculs, ni des profondes observations, ni de ses recherches suivies pour indiquer avec précision un mouvement sismique ou une éruption volcanique.





IV

ANIMAUX RAVAGEURS

La Martinique a eu à subir toute espèce de lutttes. Si elle est parvenue à vaincre ses assailants, elle a été moins heureuse avec les infiniment petits. Elle s'est trouvée en effet devant un ennemi incalculable qui lui a fait subir de grandes pertes. Cet ennemi est la fourmi.

Des champs de cannes à sucre sur lesquelles on était en droit, par leur bel aspect, de fonder les meilleurs espoirs, attaquées dans leurs racines par les fourmis, dépérissaient à vue d'œil. On

voit la canne s'étioler, languir, se faner et enfin se dessécher.

Dans certains quartiers de l'île les fourmis ont effectué leur œuvre dévastatrice, causé de grands préjudices aux planteurs en les obligeant à changer leurs cultures et à remplacer les cannes par des caféiers. La fourmi s'attaque bien à l'arbuste très jeune, mais par des soins de tous les instants on arrive à le préserver et à lui permettre de se développer. Ces insectes ont parfois attaqué des enfants au berceau, laissés à l'air pendant quelques heures, lorsque leurs parents étaient aux champs, et les ont dévorés en partie.

Les fourmis sont légion. Elles ont parfois, dit le général Romanet, été l'auxiliaire des anatomistes en dépouillant un corps de toute la chair et laissant le squelette très propre. Les naturalistes se sont trouvés secondés dans leurs travaux de préparation d'animaux par le même procédé.

Un champ dévasté par les fourmis offre l'image de la désolation. On peut s'en rendre compte en

France par l'effet que produisent les larves des hannetons, communément appelées mans, qui exercent des ravages considérables souterrainement et font ainsi mourir les plantes dont la belle venue réjouissait le cultivateur ou l'horticulteur. Tous les moyens de destruction employés ont été impuissants à faire disparaître complètement cet ennemi. Il en est de même à l'égard des mans.

On a trouvé à la Martinique, à trente-cinq centimètres sous la surface du sol, des couches d'œufs de six centimètres d'épaisseur. On peut se représenter l'armée destructive que peut fournir pareille accumulation d'œufs.

Le serpent, ce reptile si redouté dans l'île où on le trouve en grand nombre dans les plantations de cannes à sucre, se trouve attaqué par les fourmis dans ses moments d'indolence et dans l'impossibilité de lutter contre leurs funestes desseins.

Les planteurs n'ont pas eu seulement à se défendre contre ces insectes et les serpents. Les

rats ont causé de grands dommages dans leurs plantations de cannes. Ces animaux sont très friands de ces roseaux et en détruisent beaucoup. Ils exercent des ravages considérables. On a dressé des chiens qui leur font la chasse.

Le serpent est amateur de rats et il ne fait qu'une bouchée de l'un d'eux.

Il ne suffit pas de semer ou de planter pour récolter et nous voyons que dans cette île, qui fut la plus florissante des Antilles françaises, ce n'a point été sans difficultés variées qu'on a obtenu des résultats enviabes.





V

APRÈS LES CATACLYSMES

Cette île jadis fortunée, dont la population s'accroissait sans cesse *, se change en nécropole. La tristesse règne dans les cœurs. Malgré tous les malheurs accumulés les luttes d'intérêt inséparables de notre existence, ajoutées au préjugé de couleur, jettent malheureusement quelquefois le désaccord parmi sa population. Elle aurait

* Au 1^{er} janvier 1899 : 187,692 habitants.

Au 1^{er} janvier 1902 : 203,781 —

besoin de tout son calme, de toute son énergie et d'une concorde parfaite pour dominer l'adversité qui s'appesantit sur elle. Les terribles forces de la Nature ont jeté l'épouvante dans l'île entière.

La génération actuelle sera toujours lugubrement impressionnée par l'affreuse mort qui a frappé les habitants de la région de la Montagne Pelée.

Les calamités sous le poids desquelles l'île s'est trouvée surprise et comme écrasée l'obligeront à de grands efforts pour conjurer une situation où des intérêts complexes sont engagés et ne doivent pas être méconnus par la Métropole.



TABLE

PREMIÈRE PARTIE

	Pages
I. La Martinique.....	9
II. Fort-de-France.....	16
III. Saint-Pierre	19
IV. Productions de l'île. — Introduction du caféier par Desclieux, en 1720...	23

DEUXIÈME PARTIE

I. Nouvelle éruption volcanique	31
II. La Montagne Pelée	34
III. Observations et coïncidences météoro- logiques.....	37
IV. Animaux ravageurs.....	41
V. Après les cataclysmes.....	45

